

A man in a dark suit, light blue shirt, and patterned tie is leaning on a wooden fence. He is looking down and to the right. Behind him is a large, powerful waterfall with white water cascading down. The background is a mix of white water and dark green foliage.

Prince Binam T.

**Lettre d'un petit
Camerounais à un
petit Français**

Coll. Dialogue des cultures

**EDITIONS
COGNITO**

Prince Binam T.

*Lettre d'un petit
Camerounais
à un petit Français*

Coll. Dialogue des cultures

**EDITIONS
COGNITO**

*Le fils du colonisé aux
descendants du colonisateur :
Lettre d'un petit Camerounais à
un petit Français.*

Le présent texte est un extrait du titre *Testament d'un petit colonisé* ou *Le conte d'un fils d'esclave au descendant d'un maître esclave* de Prince Binam.

© Collection Dialogue des cultures,
Sous la conduite de Théophile Tatsitsa.
Epistémologue, Œcuméniste.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'Editeur, de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque manière que ce soit.

© Éditions Cognito ®
Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Prélude

Le petit colonisé à un petit colonisateur

Qui suis-je ?

- Je suis le fruit de l'esclavage et l'héritage de la colonisation.
- Je suis le fils d'un guerroyeur qui combattît aux côtés de tes parents et oncles qui vinrent coloniser l'Afrique, la terre de nos ancêtres.
- Je suis le petit fils d'un marchand d'esclave qui livra ses frères et sœurs à tes ancêtres qui les enchaînèrent et les amenèrent construire la grande Amérique.
- Je suis le rejeton d'une esclave qui fut affranchie et anoblie à travers son mariage à son Roi de maître qui devint son majestueux mari.

Oui ! Je le reconnais : je suis à la fois le bourreau et la victime de mon passé.

Je suis descendant de plusieurs royautes d'Afrique dont l'envergure fut décimée par tes

grands parents qui se crurent chargés d'une mission civilisatrice de notre peuple.

Je suis un héritier de la civilisation maître-esclave-colonisé.

Je suis ou plutôt, je me sens un petit Français car mes parents furent des provinciaux de la France d'outre-mer.

Je suis le fils de Noé.

Je suis le fils de Tcham.

Je suis le fils d'Adan et Eve.

Je suis, comme toi, un être de l'espèce humaine.

Quand je parle de moi, je parle de beaucoup d'autres dans mon espèce, dans notre espèce.

Et quand je parle de toi, ne parle-je pas aussi de moi ?

Chapitre 1^{er}

Tribune institutionnelle, crimes majeurs, et plaidoiries capitales

Les représentations que les autorités administratives d'Afrique et de l'Occident se font sur les questions de la politique internationale, révèlent de multiples conflits d'intérêts institutionnels, des prises de position permettant à chaque orateur de défendre les siens, de conforter sa position géostratégique ainsi que de renforcer les symboles qu'il incarne.

La lecture des allocutions amène à comprendre à quel point celles-ci permettent à chaque Chef d'Etat ou représentant d'un corps diplomatique, de faire le bilan des activités de sa Nation, d'apprécier à leur juste valeur ou de dénoncer certains agissements qui évoluent en marge des engagements contractuels entre les Etats amis ou partenaires. De même, les discours, les plus enlevés des "Chefs de Peuples", laissent parfois transparaître des incompréhensions qui donnent l'impression de l'existence des courants d'opposition entre différents orateurs.

Les répercussions de certaines de ces allocutions ont eu un grand écho sur les trottoirs ces dernières années.

Ci-après, des **extraits** (en italique) **sur-titrés et ou commentés** (entre parenthèses ; fonds marqués) ; de quelques discours ayant trait aux rapports historiques entre le Cameroun (en Afrique) et la France (en Occident), la Jeunesse et les responsabilités civiles,...

François Mitterrand, les crimes et l'histoire.

Dans une allocution prononcée à Vienne en janvier 1984, le Président Mitterrand avait déclaré :

"Il n'est pas possible d'effacer les traces d'un génocide qui vous a frappé. Cela doit être inscrit dans la mémoire des hommes et ce sacrifice doit servir d'enseignement aux jeunes en même temps que la volonté de survivre afin que l'on sache, à travers le temps, que ce peuple n'appartient pas au passé, qu'il est bien du présent et qu'il a un avenir ".

Maître Sarko n'aurait pas perdu son "droit parlé" :

Ancien avocat au barreau de Paris, dans sa nouvelle "position" de Chef d'Etat Français, le président Sarkozy aurait, par le truchement d'une allocution adressée aux jeunes étudiants Africains à Dakar, intervenu comme un défenseur de la France au sujet de son implication dans les crimes commis contre les Africains.

(Des aveux...).

<< ... Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants

achetés et vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'homme, ce fut un crime contre l'humanité toute entière.

...

La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres...

...

(La défense)

Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expier ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères.

...

(Question : peut-on demander aux fils et filles de ne point jouir du fruit du dur labeur (héritage) de leurs pères ?)

(La défense)

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs.

...

La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique.

Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux.

Elle n'est pas responsable des génocides.

Elle n'est pas responsable des dictateurs.

Elle n'est pas responsable du fanatisme.

Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication.

Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution.

(Questions : les maux énumérés n'ont-ils aucun rapport avec la colonisation ? Qui en serait alors localement responsable ? De qui les autorités locales tirent-elles l'assurance de leur positionnement à la tête des Etats Africains ? Ne sont-ils pas pour la plupart des héritiers du pouvoir colonial, constitués garants de la pérennité des accords d'exploitation des territoires "past-coloniaux" ? La valeur économique des productions africaines n'est-elle pas étalonnée par des instruments fabriqués par et l'on pourrait supposer au profit la la métropole ?)

...

Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploiters.

(Question : le fait de l'existence de quelques exceptions dans une troupe de voleurs,

exploiteurs, suffit-il pour rejeter les charges retenues contre leurs compagnons reconnus coupables ?)

...

Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par l'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant.

(Questions : à quel moment ceux qui avaient cru tout donner, ont-ils payé la faute de la colonisation si bien reconnue comme une grande faute ? De quelle manière exprimèrent-ils leur amertume et souffrance ?

N'est-ce pas en France qu'on adopta comme programme, d'enseigner aux élèves uniquement le côté positif de la colonisation ? Est-ce de cette manière que le colonisateur Français ou leurs descendants restituent les faits historiques ? Peut-on expier ses fautes sans les reconnaître, sans les confesser ? Guérit-on les blessures du passé en cachant les faits dans un tiroir ?)...

Dans son allocution, Maître Sarkozy a également exposé une vision très décriée de l'Afrique qui n'est pas loin de ce qu'il semble lui même reprocher aux colonisateurs. Lorsqu'il dit :

<< ... les Européens (qui) sont venus en Afrique en conquérants ... (qui) Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation...>>.

Lorsqu'il avance par la suite ceci :

<< Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles...>> ;

L'Africain, le paysan Africain apparaît ici comme un être instinctif, un primitif ; son orateur est-il lui-même différent de ses ancêtres, (ces européens qui ... *ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation...*) ?

(Remarque :

Pourtant, si Maître Sarkozy était un avocat même commis d'office pour défendre la position de l'Afrique, au lieu de tenir un long discours aux passages contradictoires, peut-être se serait-il limité à plaider :

(Ils ont eu tort !)

<< ...jadis, les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères. Ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique. ...

Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation.

...

Ils ont voulu convertir l'homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges....

Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale...

Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine.

Ils ont rendu plus difficile l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir.

(Résumé des faits reprochés au colonisateur : ...)

Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail.

(Ils croyaient peut-être autre chose mais,)

..., ils créaient l'aliénation...Ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservies,...ils semaient la révolte et la haine...

(La colonisation fut une grande faute)

La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit

naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres...

La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes...

(Oui! Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé.)

Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise.

Nul ne peut faire comme si cette histoire n'avait pas eu lieu...

(Préjudices)

« Et l'homme noir qui éternellement « entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer ». Cet homme noir qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin « Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ».

Source des extraits :

Nicolas Sarkozy, (Le président Français), Jeudi 26 juillet 2007, Dakar.

http://www.elysee.fr/elysee/elysee.fr/francais/interventions/2007/juillet/allocation_a_l_universite_de_dakar.79184.html

(Héritage colonial.

Les jeunes d'Afrique, sont des **“héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique”**. ..., ils sont des victimes de l'aliénation, porteurs des chaînes de servitude, descendants de parents aux esprits asservis, porteurs des âmes chargées de la révolte et de la haine semées par le colonisateur ...)

(Question ?

Le colonisateur peut-il se *défiler* sous prétexte qu'il paya ses crimes “par l'amertume et la souffrance” alors qu'il avait cru tout donner et ne comprenait pas pourquoi on leur en voulait autant ?

Les criminels de la colonisation devraient-ils échapper au jugement de leurs actes sous prétexte que “ tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploiters” ou parce que certains d'entre eux ont construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles... qu'ils exploitaient et peut-être encore et dont ils s'en servaient aussi pour mieux asservir, avilir ?)

Paul Biya sur la tribune des Nations.

Voici ce qu'il a dit : “

Extraits de l'Allocution de S.E. Paul BIYA, Président de la République du Cameroun, lors des cérémonies de présentation des vœux du Corps Diplomatique, Yaoundé, le 06 janvier 2006

(Extrait 1)

“...Pour ma part, j'ai souligné qu'un meilleur équilibre devait être réalisé entre les différents organes des Nations Unies, notamment au bénéfice de la Cour Internationale de Justice, et qu'il serait légitime, comme le demande l'Union Africaine, que notre continent obtienne une juste représentation au sein du Conseil de Sécurité. Mais, manifestement, les positions des uns et des autres étaient encore trop éloignées. Je demeure toutefois confiant que l'esprit de justice finira par s'imposer et que tôt ou tard la réforme verra le jour.



....

Le Tiers-Monde s'appauvrit sans cesse malgré l'aide qu'il reçoit et les efforts qu'il fait pour lutter contre la pauvreté. Nous en connaissons les raisons. Dans nos pays, la démographie est mal maîtrisée, la gouvernance est imparfaite, la corruption fait des ravages.

Soit. Mais faut-il rappeler que nous ne contrôlons pas les cours de nos matières premières, que nous nous heurtons à des barrières douanières et à des contingentements, que nous subissons les hausses des importations, et que, ce que nous pouvons épargner suffit à peine à assurer le service de la dette...

...Les pays africains aspirent tous à passer de l'assistanat au partenariat. Lorsqu'ils ont accepté de faire le pari de la mondialisation -qui comporte pour eux une grande part de risque- ils ont opté pour la définition de règles loyales et équitables applicables au commerce mondial...

Pour tout dire, nous sommes encore loin du compte. Il en faudra davantage pour que nos productions puissent rivaliser avec des exportations subventionnées et pour qu'elles soient capables d'affronter la concurrence.

La solidarité entre les Nations est devenue sans aucun doute une dimension essentielle de la vie internationale. Elle ne devrait jamais en être absente. Mais, c'est loin d'être le cas, comme on peut le constater en passant en revue les événements marquants de l'année passée...

... nous sommes solidaires des initiatives prises par l'Union Africaine et restons disposés à les appuyer lorsque cela est nécessaire,...

Je vous remercie de votre attention. ”

Nous sommes tous immigrants ou héritiers de l'immigration.

(Extrait 2)

Paul Biya et l'immigration clandestine.

<< Je ne saurais passer sous silence un problème qui touche aux relations entre les pays africains et le monde extérieur, et principalement l'Europe. Je veux parler de ce qu'il est convenu d'appeler « l'immigration clandestine ». De fait, des milliers d'Africains tentent chaque année, par leurs propres moyens, souvent au péril de leur vie, de se rendre en Europe. Une partie y parvient. La plupart échoue, avec le drame humain que cela comporte, comme on l'a vu récemment.

Il convient de se poser la question : pourquoi ces Africains, jeunes pour la plupart, quittent-ils leur famille, leur patrie ? Évidemment, dans l'espoir d'une vie meilleure. A cet égard, faut-il rappeler que dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle des millions d'Européens, poussés par la misère et la famine, déplacés par les conflits, ont traversé l'Atlantique pour bâtir une nouvelle vie.

Je veux simplement dire que cette émigration spontanée de milliers d'Africains est de même nature. Nous comprenons que l'Europe, elle-même en proie au chômage, n'est plus en mesure d'accueillir des masses d'immigrés. Mais

nous pensons aussi que c'est une illusion de croire que ces mouvements migratoires prendront fin d'eux-mêmes. Ce n'est qu'en créant dans nos pays des conditions qui donneront aux candidats à l'émigration l'espoir d'échapper au chômage et à la pauvreté que la tentation de partir s'évanouira ... >>

Extraits de l'Allocution de S.E. Paul BIYA, Président de la République du Cameroun, lors des cérémonies de présentation des vœux du Corps Diplomatique, Yaoundé, le 06 janvier 2006.

Pour toute question ou remarque concernant ce message, consulter le site Web, <http://www.pcr.cm> ou envoyez un email à celcom@prc.cm

Copyright ©2002 CABINET CIVIL - PRC
CELLULE DE COMMUNICATION - CABINET CIVIL –
PRC ”

“ Vous avez beau cherché à fuir votre passé, votre histoire ne vous oubliera pas.

Vous avez beau cherché à oublier votre histoire, votre passé ne vous lâchera pas.

Le mieux à faire, c'est de les affronter, de découvrir ce qu'ils ont conservé pour vous dans leurs mémoires au fil des ans.

Le mieux à faire, c'est de vous saisir des armes qu'ils ont réservé pour vos combats d'aujourd'hui,

Vous éclairer de leur lumière pour entrevoir des lendemains meilleurs, c'est la voie royale qui mène à la cachette du trésor des temps mémoriaux ; c'est également, votre droit le plus absolu ”.

JSG, In Mémentos

Lecture, motivation, revendications !

Si nous ne pouvons être auteurs des exactions de nos parents, au moins nous pouvons les confesser pour mériter le pardon ou/ et le jugement ... des autres ?

Ne devons-nous pas transcrire l'histoire de notre passé pour en relever les défauts afin de prendre conscience des dangers que nous courons et de nous donner des objectifs, la volonté, les moyens et l'Amour nécessaire pour envisager les lendemains meilleurs ?

La lecture de ces messages m'a inspirée la tenue d'un testament. Une adaptation qui n'engage aucunement leur excellence M. Mitterrand, Sarkozy respectivement ancien et actuel chefs d'Etat de la République Française et M. Biya de la République du Cameroun, ni les autres orateurs.

Un testament que je voudrais poster dans
l'avenir, le conte d'un fils d'esclave au
descendant d'un maître esclave, ma déclaration
universelle de la paix

Ce testament se veut un Hymne de l'Amour,
une proclamation de la paix, malgré l'héritage
de la haine que nous a légué le passé.

Chapitre 2

Le fils du colonisé aux descendants du colonisateur : Lettre d'un petit Camerounais à un petit Français.

L'héritage de la haine et la cicatrisation.

A cause de ce qui s'est passé entre nos parents et les vôtres, de nombreux Africains ont de la rancœur contre vos parents, une haine latente qui peut se réveiller et s'exprimer de différentes manières. Or la sagesse des traditions africaines voudrait qu'en de telles circonstances, il y ait ouverture au dialogue, au dialogue de colère et des cultures ; au lieu de se laisser gagner par la haine, au lieu de ruminer sa colère, au lieu de "ronger son frein" en attendant qu'une occasion se présente pour se venger. D'où l'initiative de cette lettre qui ne s'adresse pas seulement à toi, mais également à tous tes frères (de sang, d'idées, de croyance, de peau, de rang, de classe et d'espèce), d'Europe; à tes cousins et neveux d'Amérique, à nos amis d'Asie,...et bien sûr à tous les Jeunes Africains

qui souffrent, qui sont en proie consciemment ou inconsciemment à cette situation.

Je t'ai envoyé cette lettre afin que tu la rependes partout autour de toi, partout loin de toi, ainsi que tu conserves une copie à transmettre dans le futur, à travers nos cadets et notre progéniture pour rendre compte du souci que nous avons eu en notre époque, de mettre un terme à une haine héritée de nos ascendants ; afin d'assurer les lendemains meilleurs.

L'Afrique souffre des maux terribles, des gangrènes sociales telles que la corruption, le tribalisme, les guerres civiles,..., mais l'Afrique traditionnelle fut un nid d'Amour et d'humanité. L'Europe aussi je présume !

Ce que nous vivons aujourd'hui est un héritage du mélange de nos civilisations. Dans le but du bien de chacun mais par des chemins divergents, la rencontre de nos coutumes, la contradiction des envies, le désir de contrôle et de domination de vos peuples sur les nôtres ont accouché le péché.

Vos parents n'ont pas apporté que la modernité en Afrique. Ils ont aussi instruit la corruption comme arme de contrôle social, ils ont dressé les frères de même sang pour s'entretuer. Ils ont usé des moyens les plus

délinquants pour prendre le contrôle et exploiter les terres de nos ancêtres.

Ils ont les mains sales pour avoir éliminé de leurs propres mains et fait supprimer des vies. Ils ont rasé des villages, ils ont décimé des familles entières.

Ils ont le cœur ampli d'angoisse pour tant de péchés qu'ils commirent ou dont ils bénéficièrent des retombés.

Ils redoutent la mort parce qu'ils ont peur du feu *des enfers* mais en même temps, ils ont des inquiétudes pour votre sort.

Ils se sont servis de l'église de Dieu pour asservir nos peuples. Ils ont colonisé par la religion. Ils ont abusé de la parole de Dieu.

Des aveux ont été faits à ce sujet (par le regretté Jean Paul II, le Saint Père des Catholiques et bien d'autres) mais la pédagogie de l'église n'a pas tellement changé.

Aujourd'hui encore, au nom de Dieu, au nom d'un dieu "*préférateur*" de vos ancêtres, on nous enseigne la haine de notre passé. On nous *enseigne* à dénigrer nos traditions, nos us et coutumes. On nous apprend à détester les traditions de nos parents et arrières parents. Nous subissons encore la ségrégation de croyances, l'apartheid religieux.

Nous sommes victimes de la ségrégation coutumière. Nous sommes en plein

religionisme : la colonisation religieuse que vos parents ont installée après la proclamation des indépendances administratives des années 60 ⁽¹⁾.

L'immigration et les conflits de l'existence.

Aujourd'hui, votre pays semble surpris de la vague de nos parents et frères qui quittent chaque jour notre territoire pour aller chercher le bonheur chez vous. Quoi de plus normal pour quelqu'un qui se sent mal de vouloir aller en aventure dans l'espoir de trouver le bonheur ⁽²⁾. Le désir d'immigration est un héritage habituel du passé. C'est ce que bon nombre de nos ancêtres ont fait en quittant la contrée de leurs aïeux pour s'installer sur les territoires que nous occupons aujourd'hui.

N'est-ce pas aussi ce que vos ancêtres ont fait en venant chez nous chercher des ressources vers le XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle alors que vos pays étaient assommés par la famine, la misère et les maladies ?

Pendant et après les deux guerres qui ont détruit vos pays, nos parents ont aidé les vôtres

¹ De nos jours, on a encore l'impression que l'indépendance en Afrique n'est pas effective au vu des rapports et de la dépendance qui subsistent entre les ex-administrés et leurs past-colonisateurs ; en plus, des représentations que ceux-ci se font encore des pays Africains.

² Curieusement, certains de vos parents qui reprochent aux nôtres, à nos parents "paysans" de ne point aimer le goût de l'aventure, sont les mêmes à dresser des barrières contre ceux des nôtres qui voudraient changer d'air et explorer votre univers.

sans retenue. Dieu merci ! La guerre est finie. Vous vous êtes remis sur pieds aussi grâce à nos modestes contributions tant en ressources humaines que matérielles, volontairement mises à la disposition de vos parents par les nôtres ou directement cueillies sur notre territoire par les vôtres installés chez nous grâce aux multiples accords auxquels vos ancêtres ont amené les nôtres à contracter et réciproquement.

Nous sommes un pays estimé pauvre ⁽³⁾ par rapport au vôtre et vous le savez. Nous sommes d'ailleurs classés parmi les plus pauvres de la planète, par les institutions que vos ancêtres ont créés et qui servent à vos parents à évaluer et de classer les Etats. Peut-être à cause de ce classement, les gens de votre pays ont peur que nous venions les contaminer avec notre pauvreté.

De nos jours, nous sommes aussi traités comme des étrangers chez vous alors que nos parents sont nés quand notre pays était entre les mains du vôtre. Notre territoire était une province d'outre mer de votre pays. Aujourd'hui, la reconnaissance nationale de nos parents ainsi que nos liens patriotiques sont étrangement discutés chez vous et pourtant, nos parents sont

³ Pauvre d'avoirs matériels modernes.

venus au monde sous la même couronne étatique que les vôtres.

Si on suppose que les revendications qui ont conduit à l'indépendance de nos pays affranchissaient le vôtre de ses responsabilités sur notre territoire, il faut aussi reconnaître que nombreux sont ceux qui étaient déjà considérés comme des citoyens de votre pays et bien d'autres personnes n'avaient pas atteint l'âge de la majorité quand les mouvements de résistances ont déclenché. En plus de ceci, tous les habitants de nos pays ne voulaient pas de l'indépendance.

Cela n'exprime pas un sentiment général de regret ou de nostalgie de la période coloniale. Au contraire, nos pays ont sollicité et obtenu leur indépendance et nombreux ne s'en plaignent pas. Ils vivaient d'ailleurs dans l'ignorance de votre existence avant que vos ancêtres ne viennent dans nos contrées, à la recherche de nouvelles terres.

Cependant, si plusieurs décennies après les indépendances, des pays ayant subi le même sort que le nôtre pensent que votre pays devrait aider le leur, ce serait parce qu'il y aurait quelques revendications qui méritent un regard plus attentif. Cette observation relève de certains faits historiques que d'aucuns estiment qu'on ne devrait pas (encore) en parler. Or tout

le problème semble résider là et si tel est le cas, ne pas en parler reviendrait tout simplement à chercher des solutions à un problème dont les causes doivent rester cachées et inconnues. Ce qui est difficile ; difficile à comprendre pourquoi, mais justifié pour ceux qui ont quelque chose à cacher dans cette partie de l'histoire.

Mais, ne pas parler de cette époque serait injuste pour ceux dont la cause de l'existence est la colonisation ⁽⁴⁾. Éviter de parler de l'histoire de cette époque c'est proscrire à certains, la recherche, l'étude ou la connaissance de leurs origines. C'est violer leur droit le plus instinctif, c'est vouloir commettre un crime contre leur passé, un passé qui marque le tournant de leur histoire, un passé chargé de lourds souvenirs ; un passé déjà criminalisé certes, mais qui néanmoins, reste et demeure leur source de vie, le fondement de leur existence.

Le mutisme de l'histoire : la cause criminelle.

Une certaine opinion soutient que, pendant la période coloniale, vos parents se seraient

⁴ L'époque coloniale est la source de l'existence de certaines personnes. Pour elles, cette période marque la rencontre de leurs parents ou de ceux qui allaient les amener à fonder des familles et à mettre au monde des enfants qui vivent aujourd'hui. C'est sur le front du maquis que certains de nos parents ont fait connaissance de celles qui deviendront leurs épouses.

rendus coupables de nombreux crimes contre l'humanité. Ils auraient fait massacrer de nombreux civils dans notre pays. Après la deuxième guerre mondiale, ils auraient envoyé des prêcheurs de guerre pour exterminer nos parents.

Les écoles et collèges missionnaires furent transformés en abris de mercenaires, en laboratoires de planification des tueries. On parle de l'usage des chasseurs bombardiers français, de la descente des escadrons blindés, de l'action des *Rambo-commando* du Vietnam: les anciens officiers français, mercenaires de la guerre d'Indochine qui vinrent vider leurs mitraillettes sur les populations civiles, des gens sans défense. On avance que ceux-ci marchèrent sur des villages entiers, massacrèrent des enfants, qu'il y eu l'usage du napalm (une arme de destruction massive) qui causa la mort à de nombreux civils.

Toutes ces actions portèrent des atteintes graves à l'intégrité physique et morale des personnes ; identitaire et sociale des groupes ⁽⁵⁾.

⁵ Sur la place du village planétaire (Internet), on évoque très habituellement un génocide qui aurait été perpétré en "pays" Bassa'a et Bamiléké par une campagne militaire française à l'aube des indépendances. De milliers de Camerounais auraient été massacrés. On estime à plusieurs milliers les victimes civiles sans armes qui auraient gagné la mort un certain 2 mars 1960. Ce type d'opération aurait été fréquent entre 1940 et 1970. Cela aurait entraîné une insurrection qui a conduit au boycott des élections. L'ex colonisateur (la France) supposé avoir rendu l'indépendance sera pourtant sur le front du maquis et se

Un véritable carnage, un vrai génocide paraît-il, pour lequel votre pays devrait être jugé et condamné à “purger sa peine” et peut-être à reverser aux vivants (ou descendants des victimes), quelque chose en guise de dédommagements.

Par ailleurs,

Il faut reconnaître que vos parents ou les responsables de votre pays n'ont pas agi tous seuls dans leur entreprise criminelle sur le territoire de nos ancêtres. Nos parents, *les responsables* de nos pays les y ont aidés. Ils méritent eux aussi le jugement. Chacun, selon qu'il agissait en toute conscience, sous la contrainte ou sous le coup de la manipulation.

serait occupé à mater les « rebelles ». Des noms comme De Gaulle, Messmer, Um Nyobé, Ahmadou Ahidjo, Foccart, Guillaumat, Noiret, Leroy, Griblin, Briand alias « le Viking », Bardet, Conan, Felix Moumié, Soukoudjou, Verschave, Djoumessi, Djuatio, Fochivé ... sont cités ; les uns comme organisateurs du carnage, assistants, opérateurs, victimes, rapporteurs, miliciens ; d'autres impliqués dans l'action des services comme le SDECE (services secrets français), le SEDOC..., qui jouèrent un rôle de livraison des têtes à couper ou orientèrent les opérations d'escadrons blindés, d'hélicoptères et de chasseurs bombardiers T26 ou indiquèrent la destination des armes à l'instar du napalm.... Il se pourrait qu'entre février et mars 1960, plus d'une centaine de villages auraient été incendiés et rasés dans les Grassland du Cameroun. Des salles de classes, hôpitaux, stations agricoles, des ponts détruits, des têtes humaines coupées et exposées.

Pour mémoire, il existe dans la ville de Bafoussam au Cameroun, un lieu appelé Carrefour Maquisard. C'est à cet endroit que les supposés rebelles auraient été exécutés, on y aurait exposé des têtes coupées sur les champs de massacres. A quelques encablures de ce carrefour se trouve une Chute appelé Metché. Il se pourrait que dans cette chute l'on aurait précipité des personnes vivantes, fait disparaître des prisonniers de la révolution maquisarde...

Il convient également de noter pour le déplorer que, de nombreuses exactions se sont accomplies sous le regard complice ou passif, voire avec la collaboration et la participation des organismes et congrégations (dit) humanitaires.

La SDN (Société des Nations) ou l'ONU (Organisation des Nations Unies) qui avait confié nos pays aux colonisateurs et mandataires parmi lesquels des exploiters et des criminels, toute organisation ou syndicat des colonisateurs, commerçants et religieux gardiens de la morale qui ont suivi ces événements sans "lever le petit doigt" ; tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé ou observé le silence ; tous ceux-là, méritent aussi d'être conduits sur le banc des accusés où ils seront jugés pour complicité, association à malfaiteurs, non assistance,...

Les autres aussi !

En effet, les originaires Français ne sont pas les seuls accusés du le malheur de notre territoire. Il y a bien évidemment la Grande Bretagne, l'autre mandataire et allié de la France dans les exactions coloniales.

Avant les Français et les Anglais, il y a eu les Allemands. Pour ces derniers, les preuves sont assez mondialisées. Ils excellèrent dans l'élimination des chefs (*Head Landman*) et le

pillage des Fondom (Chefferie, Siège de royauté, Palais des Rois).

De nombreux musées du monde exposent dans leurs vitrines des œuvres d'art qui sont des objets volés pendant la colonisation. Pour illustration, un certain "*Africa Mask*" ou "*le Batscham*" a souvent été cité comme exemple. Il s'agit d'une œuvre qui fut dérobé du trésor royal d'un village du Cameroun en 1904. Cette œuvre constitue une preuve matérielle des actes de pillage et de massacres qui eurent lieu sous le joug colonial Allemand. Les circonstances et les motifs de ce cambriolage colonial sont assez véhiculés. Non seulement, les colons voulurent dérober l'âme et la puissance de ce village que le fameux masque était supposé contenir ; mais pour y parvenir, ils pillèrent la résidence du "villageois-chef", massacrèrent des populations sans distinction d'âge, de sexe ni d'aptitudes à se défendre. Ils décimèrent la région au point que, ceux qui échappèrent à la mort et redonnèrent vie au "village" furent quelques individus qui se cachèrent et survécurent pendant des mois dans un îlot de broussaille qui fut "miraculeusement" inaccessible aux génocidaires.

Ce ne fut pas un cas isolé ⁽⁶⁾.

⁶ Chap. : Le sale temps des Rois-Chefs

Pour ce cas, on devrait retrouver sur le banc des plaidoiries non seulement les colons-massacreurs des populations, accusés pour leurs crimes, mais également des musées convoqués pour recel d'objets pillés et qui devront répondre et pourvoir aux redressements et requêtes financières dus aux droits patrimoniaux, aux droits d'exploitation et droits voisins à la jouissance des "affaires" du village d'autrui. De même, l'on pourra noter la présence d'autres exploiters des œuvres qui devront répondre quant à eux des taxes de reproduction, de reprographie et d'adaptation multiformes et multi-usage des œuvres originales.

En outre, on peut remarquer que, si l'horreur humanitaire qui prit le nom de l'esclavage au début de la 1^{ère} moitié du 2^{ème} millénaire axa son action sur la recherche des prouesses physiques et l'abaissement des peuples en les soumettant au service du développement de nouveaux espaces (la construction de la grande Amérique et de l'Europe) au profit des peuples dominants, celle de la deuxième moitié procéda par l'isolement des têtes pensantes.

Curieusement, certains de vos parents prétendent que la colonisation n'est pas

responsable des dictatures, de la corruption, des guerres fratricides... qui minent notre continent.

Faut-il rappeler qu'il est assez difficile d'identifier ceux qui ont combattu de leur bon gré dans les rangs de vos parents colonisateurs ?

De nombreuses familles auraient été liguées les unes contre les autres, manipulées pour s'entretuer et rejetées une fois les résultats obtenus. Ceux qui se sont battus pour l'indépendance ont été écartés des centres de décision une fois celle-ci proclamée.

De nombreux leaders ont été massacrés sur le chemin des revendications. La "main noire" des services secrets de votre pays est d'ailleurs indexée dans des affaires criminelles dont furent victimes quelques leaders de la résistance coloniale de notre territoire.

Si l'indépendance fut le fruit des revendications, la gestion des territoires ne devrait-elle pas revenir à ceux qui se sont battus-pour, à ceux qui auraient demandé à se prendre en main ?

Le fait par ailleurs que les groupes de pression qui ont revendiqué et obtenu l'indépendance n'aient pas pris la scène de l'administration à la proclamation des indépendances, démontre à suffisance que les

encadreurs (colonisateurs sortants), en complicité active ou passive des institutions internationales, ont installé ou laissé s'installer ceux qui ont lutté contre les indépendances. Ceci permet de douter de la nature et de penser que leur organisation fut truquée.

L'on pourrait alors se permettre de penser que ce fut une indépendance truquée qui ne marquait pas réellement la fin de la colonisation.

L'indépendance fut prononcée mais la liberté, l'autonomie ne fut pas rendue, l'auto administration ne fut pas effective. Ce fut une proclamation d'intention d'indépendance mais la libération du territoire ne fut pas une réalité. L'administration du pays fut confiée à ceux qui luttèrent pour maintenir la colonisation ; probablement par des mécanismes pseudo-démocratiques.

Sous d'autres cieux, on a entendu dire : " avant l'indépendance = après l'indépendance !
"Les anti-indépendantistes furent présentés comme des vedettes et comment fêtèrent-ils l'indépendance (immédiate, ou des radicaux) contre laquelle ils s'étaient battus ? La fête de l'indépendance, n'aurait-elle pas été teintée de griseries malicieuses ?

Le trophée des indépendances fut confié aux perdants.

Un acte de trucage, de tricherie et de corruption massive, une mise en scène sociale sur de nombreux faits.

A l'aube des indépendances, les pro-colonialistes furent installés à la place des autres pour continuer à veiller sur les intérêts de leurs pères-colons. Depuis lors, ils n'ont fait que consolider les acquis, usant des moyens et des méthodes qu'ils apprirent auprès de leurs tuteurs : les maîtres colonialistes.

La date des indépendances marqua d'ailleurs le début des revendications dans certaines régions de nos pays; le début d'une nouvelle forme de colonisation, la colonisation économique aidée par l'esclavagisme et la ségrégation religieuse qui virent le jour.

En effet !

L'Afrique, la terre de nos ancêtres fut exploitée par vos parents dans tous les sens (commercial, religieux, culturel, social, économique et spirituel).

On pourrait ici mentionner le développement des activités agricoles qui transforma les territoires coloniaux en champs de plantation et en vache à lait dans divers domaines pour ressourcer l'Europe dans son développement avant, et sa restructuration après les deux guerres mondiales.

Les coupables, les procès en instance de mémoire et l'espoir.

De ce qui précède, l'on comprendra qu'à l'effet de la colonisation, il y aurait eu des opérations de bombardements *air-terre*, que de milliers de personnes auraient été torturées et tuées dans les prisons, et sur le champ des combats, les enfants massacrés et des femmes brutalisées, violées ; au nom de, pour et par la colonisation.

Alors !

Si vos parents ont effectivement massacré les nôtres ; avec l'aide de nos compatriotes, sous le regard et ou la complicité (active ou passive) des organismes et associations divers, leur jugement ainsi que ce que, votre pays pourrait être amené à reverser au nôtre ne ramènera pas pour autant nos morts. Mais nombreux sont ceux qui pensent qu'au moins, justice aura été rendue.

Conformément !

Ceci, conformément aux lois que vos ancêtres, et ceux de vos grands cousins d'Amérique ont proposé et qui auraient déjà été appliquées dans des cas analogues par certains organismes également commandés par vos

parents et voisins de la Communauté Européenne.

Et contradictoirement !

Mais également et désormais, il faudra tenir compte de nos lois traditionnelles ; nos prescriptions coutumières en la matière ; car seule l'application de celles-ci par ailleurs serait capable de libérer ceux des nôtres ayant déshonoré les us et qui auraient été condamnés par la tradition. Pour ceux qui seraient maudits ou se croiraient l'être, seule l'observation de ces *“lois-ettes de la justice prélogique de nos chères et antiques mentalités Africaines”* permettra d'expié les mauvais sorts, d'extirper les coupables ou les “possédés”, de l'emprise des souvenirs cauchemardesques et des malédictions qui pèseraient sur eux.

Est-ce que cela suffira à sortir nos pays de la pauvreté dans laquelle ils sont plongés ?

Est-ce que les citoyens de notre pays ainsi que tous ceux ayant vécu le même sort verront leur avenir amélioré suite à un jugement des acteurs des affres du passé ?

Peut-être en partie, mais il y a autres choses !

La deuxième chose, c'est qu'il semble que les accords que vos ancêtres ont passé

avec les nôtres étaient à notre défaveur voire même *esclavagisants*.

Notre monnaie dépend encore de la vôtre et nos gouvernants ne pèsent que de peu de poids sur les négociations portant fixation du coût de la matière première et des règles du marché mondial. Ce qui veut dire que notre degré de pauvreté dépend encore des décisions prises par les institutions *légiférées* par des lois arrêtées et contrôlées par vos parents.

Ainsi, notre classement sur l'échelle mondiale du développement dépendra encore longtemps des grilles fixées par vos ancêtres et utilisées aujourd'hui par vos parents et le seront peut-être demain par vous.

Cela paraît peut-être flatteur pour vous et on pourrait être amené à dire "tant pis". Ce qui reviendrait à dire que le combat continu.

Peut-être que les combats continuent dans l'ombre, dans l'ombre de notre pays, et pourraient déjà se préparer dans l'ombre de votre, s'ils ne sont pas déjà engagés.

Encore aujourd'hui...

Vos parents, encore aujourd'hui, veulent nous imposer leur vision du monde. Ils opposent leur attrait de l'aventure à notre amour du naturel. Ils veulent faire croire à nos parents qu'ils sont plus savants qu'eux ; que vos

ancêtres le furent avant eux et que les nôtres sont descendants des instinctifs, des *homoïdes* à la mentalité prélogique.

Dans la quête effrénée des savoirs inaccessibles, vos parents veulent embarquer les nôtres dans le train de l'insatiabilité qu'ont emprunté leurs ancêtres. Vos parents veulent contaminer les nôtres avec la malédiction de vouloir recréer le naturel, vous entraînant, nous entraînant, dans cette aventure incertaine, cette aventure inutile.

Au lieu de scruter l'univers pour y découvrir ses programmes, ses inventions, vos parents veulent pousser les nôtres à vouloir inventer l'existant, à réinventer la vie qui existe déjà.

Vos parents traitent les nôtres d'instinctifs au lieu de chercher à découvrir la nature tout en évitant de traumatiser et de troubler sa tranquillité.

Aujourd'hui encore, vos parents veulent tricher...

Ils refusent d'admettre leurs limites, les limites de vos systèmes de course poursuite vers un avenir toujours incertain.

Au lieu d'inviter nos parents à ouvrir *les sacs de la sagesse des âges* pour combler les déficits de la recherche moderne, ils préfèrent insulter nos parents, ils s'emploient de l'humiliation pour taper le ventre des fils et

filles Africains sous couvert leurs paysans-parents. Au lieu de requérir le partage des savoirs, ils passent par l'extorsion des idées par le bidule impérialiste, le réactif de leur théorème *négritique*.

Vos parents veulent faire courir les nôtres.

Est-il encore nécessaire de rappeler que vos ancêtres comme les nôtres, connurent "la barbarie" avant la civilisation ?

Les "singes de mer", les "cochons grattés" et les "moutons de neige" qui peuplèrent l'Europe avant la civilisation, furent-ils plus "berbères" que les "moutons du septentrion", les "cochon de savane", les singes des forêts d'Afrique ne furent barbares ?

La ségrégation des origines est devenue une arme de l'impérialisme. L'on pourrait se demande avec l'église: Adam et Ève furent-ils africains, européens, américains, asiatiques,... ? Et de quel(s) pays fu(ren)t leur(s) parent(s) ?

A en croire l'évolution humaine (vue par "la Science") ; de l'homme du Toumaï à l'ère moderne en passant par les australopithèques, l'Homo habilis, les paranthropes, l'Homo Erectus, l'homme du Neandertal, l'Homo sapiens ... l'être humain sans distinction de race, de taille ni d'occupation fut d'abord un

citoyen africain avant son immigration vers les nouvelles terres.

Vos parents veulent encore aujourd'hui, dans les subtilités des discours, étaler leur complexe de puissance dans les domaines des savoirs.

Mais est-il nécessaire de rappeler que l'Afrique, la terre de nos ancêtres à tous, fut le campus scolaire des plus illustres concepts de la pensée pré-antique, antique et même contemporaine ?

Est-il encore besoin de rappeler que Pythagore, Socrate et Jésus de Nazareth, pour ne citer que ces quelques savants de la pensée moderne, firent chacun en son temps un voyage d'apprentissage ou d'*hospitalité* sur le sol Africain, dans leur jeunesse ?

Est-il besoin aussi de rappeler que les "forêts d'Afrique" connurent la majesté des grandes universités avant les "lopins de neige d'Europe" et de la jeune Amérique ?

L'Égypte ! Encore l'Égypte, toujours l'Égypte ! Diront certains. Mais l'Afrique n'est pas que le passé.

L'Afrique n'est pas que l'Égypte, l'Afrique n'est pas que le passé.

Notre système religieux est plus humain que les vôtres qui sont ségrégationnistes.

Nos systèmes traditionnels d'organisation sociale sont mieux structurés que vos conceptions *iréniques* de démocratie, de bonne gouvernance et de droits multiples qui légitiment les perversités et protègent les brigands.

Nos sociétés traditionnelles sont mieux loties pour protéger la communauté que vos associations multi-thèmes qui prônent la paix en soutenant la guerre.

Vous serez peut-être "renversés" de savoir que nos organisations dites ancestrales pratiquent plus de démocratie que vos républiques ne pourront le faire au bout d'un siècle de réforme si elles maintiennent leur mentalité prédatrice actuelle.

Peut-être avons-nous longtemps caché notre histoire, notre riche histoire pré-coloniale porteuse de sagesse ; mais comment pouvons-nous présenter ce trésor des temps immémoriaux sans rompre les barrières coloniales qui entourent notre passé et sans briser les chaînes de l'esclavage qui ont scellé l'histoire de l'Afrique ?

Mais comment pourrait-on libérer l'histoire de l'Afrique sans chasser les gardiens de la honte coloniale et de l'esclavage qui ont pris nos mémoires en otage ?

Comment pourrait-on traverser l'époque coloniale pour accéder au patrimoine des temps jadis sans faire face aux miliciens qui rodent autour de notre histoire pour couvrir leurs péchés, l'essence des entreprises malines qu'ils exploitent sur la terre de nos ancêtres ?

Mais attention !

Entre temps, si certains problèmes ne sont pas tranchés entre nos peuples et les vôtres, ce n'est pas un souhait, ce serait même regrettable, parce qu'on risque d'assister aux revendications de types sacrificatoires que connaissent certaines puissances occidentales en réaction aux exclusions idéologiques et à la ségrégation religieuse qui bat encore son plein à travers des informations provocatrices par des médias télédiffusés interposés.

Et pourtant !

Il serait judicieux que, par la sagesse de notre Afrique commune, nos parents résolvent certains problèmes. A défaut alors, il faudrait que nous pensions à le faire par nous même, dans la paix, la solidarité et la concorde.

Ceci nous évitera de transcrire dans le registre de l'histoire ou de transmettre par nos actions, des lendemains sombres à nos cadets et à notre propre progéniture.

Souvenons nous que, dans un futur peu lointain, nous serons aussi taxés d'ancêtres et peut-être d'ancêtres qui, au lieu de donner à l'avenir un héritage magnifique, auraient plutôt laissé passer, entretenu, transmis ou inscrit dans les registres de l'histoire, un passé chargé de maléfices.

(S'il est vrai que...)

“La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes”.

(S'il est vrai que...)

“Les Jeunes d'Afrique sont les héritiers des plus vieilles traditions africaines et de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique.”

(Si jamais...)

“Ce que la France (comme l'Europe) veut faire avec l'Afrique (comme le Cameroun), c'est une alliance de la jeunesse française (Européenne) et

de la jeunesse africaine (Camerounaise) pour que le monde de demain soit un monde meilleur”.

(S'il est vrai que c'est aux Africains de décider,...

Si jamais c'est à la Jeunesse Africaine et non à la France (comme) Occident, de vouloir à sa place mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine⁽⁷⁾.

(Si jamais...)

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique ; ... tel que le suggère M. Sarkozy : un Ami de l'Afrique.

Alors !

Ma chère cadette ou aînée, mon cher petit ou frère aîné, mon (ma) cher (e) ami (e) jeune, petit (e) Français (e) de la France traditionnelle ou moderne, Jeune personne de la France

⁷ . << Vous voulez la paix sur le continent africain ? Vous voulez la sécurité collective ? Vous voulez le règlement pacifique des conflits ? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine ? C'est à vous, mes amis africains, de le décider. Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique.>>.

Source des extraits : Nicolas Sarkozy, (Le président Français),

Jeudi 26 juillet 2007, Dakar.

Républicaine ou Royale, petit citoyen de la France d'en bas ou d'en haut, Jeune Français de gauche ou de droite, de devant ou de derrière, du passé ou du présent,... **le passé nous regarde et notre présent regarde le futur !**

Chapitre 3

Le passé colonial est-il un danger pour l'avenir ?

Les freins au développement par la colonisation européenne.

Si le drame commercial de l'espèce humaine du début de la 1^{ère} moitié du 2^{ème} millénaire axa son action sur la recherche des prouesses physiques et l'avilissement des peuples en les soumettant au service du développement des nouveaux espaces au profit des peuples dominants, celui de la deuxième moitié procéda par l'isolement des têtes pensantes des groupements humains pour s'assurer de leur anéantissement ou de la réussite de la domination de l'homme sur son prochain. C'est ici l'occasion d'évoquer les méthodes employées dans le commerce triangulaire ou l'esclavage qui axa son action sur le tri suivi de l'enlèvement ou du rachat des hommes vigoureux qu'on amenait enchaînés, dans les bateaux en direction de la nouvelle Amérique. Ceux-ci servirent à la place des machines dans la production de la nourriture

pour l'occident affamé, le *manœuvrage* pour le développement de ses infrastructures et les services domestiques par la suite. De nombreuses familles africaines ont perdu leurs fils et filles, leurs progénitures "mieux-portante" dans l'esclavage qui aura duré plusieurs siècles. Pour s'assurer de leur serviabilité, ils ont été réduits à l'*état animal*.

Le processus d'avilissement qui se poursuivra dans le commerce d'exploitation et de domination à domicile prendra le label *impérialisme*. Les territoires du transatlantique seront transformés en comptoirs marchands. Des conférences de répartition des "parcelles" se tiendront, des syndicats d'exploitation se créeront et prendront corps sous forme d'organisme, les cercles d'espionnage et de pacification des mentalités s'installeront sous forme de congrégation religieuse pour promettre un bonheur paradisiaque après la mort, afin d'assurer l'adhésion au culte de la pauvreté, l'acceptation de la misère et l'ouverture à l'inculturation puis à l'endettement perpétuel comme assurance de la misère continue. Les cellules de châtiment et de claustration (de personnes et de pensées) seront également installées.

Tous les Africains qui manifestaient des velléités de résistance devaient être purement

et simplement “châtiés à trépas”, livrés à manger aux bêtes, isolés ou excommuniés de leur contrée. Ce fut la politique des grandes ambitions de la colonisation allemande d’abord, puis des *administrations* anglaise et française.

“ De même que les Tchamba ôtèrent la tête à Longouo privant ainsi Là’a Tsoon de son génie religieux et éducateur, l’impérialisme occidental français priva Pamom de son génie et savant créateur nommé Njoya. Charles Atangana Ntsama du pays des Béti fut envoyé “se reposer” pendant deux ans à Atsan (Dschang) chez les Grafits (Grassfieds). Martin Paul Samba du Pays des Mbulu et le Duala Rodolph Manga Bell furent avant eux collés aux poteaux tel Jésus de Nazareth, non pas pour être crucifiés en guise de libération de leur peuple du joug de la colonisation, mais fusillés comme des vulgaires bandits sous le regard impuissant de leurs peuples.” ⁽⁸⁾.

Le malheur colonial dans les Grassland du Cameroun : le sale temps des Roi-chefs.

D’une manière Générale, de nombreux Chefs de peuple furent massacrés, pendus, brûlés, les concessions de leurs notables ou fidèles pillées ou saccagées et leurs chefferies vidées de leurs contenus. Ce fut le cas de Fontem en 1889, Mankon, Bafut et Kwen en 1899 dont les rois

⁸ In : *Le chemin du Cameroun* : T.T, Batsoon Génésis , Annuaire 2007, Ed Cognito Inédit .

furent assassinés parce qu'ils s'opposèrent à la pénétration allemande.

Dans la région Mangwa dans les Bamboutos,

Fo'o Njiogeo de Babadjou (en octobre 1904) et Fo'o Bafounda furent eux aussi expédiés aux pays des ancêtres sous le prétexte de la désobéissance au colonisateur allemand. Fotala : le roi Tala des Bamendjinda fut guillotiné publiquement. Une malédiction que le peuple Mendjinda vécut les yeux ouverts. Le général d'arme Bamendjinda Sahadio Tagoukem fut tellement choqué par cet acte qu'il fit accompagner son Fo'o (chef) par deux colons blancs (Allemands) qu'il expédia lui aussi dans l'au-delà avant de s'enfuir dans la brousse herbes. Les Fo'o Bamesso et Bamenkombo furent pendus et leurs Nohn (chefferies) incendiées parce qu'ils refusèrent de se rendre au pied du capitaine Von Kuobloc ; le Colon Nzamah (Allemand) installé à Nohn Ngang (Bangang). En novembre 1904 Fouo Megoung (chef Bamougoung) du nom de Timaguié fut exécuté parce que, non seulement il refusait de dévoiler la cachette, mais en plus obéissait à Fouo Mekoung des Batscham dont les Allemands et tous leurs services de renseignement étaient aux trousses depuis plusieurs mois. Pour fragiliser le pouvoir de Fouo Mekoung, *Nohn Megoung* (chefferies Bamougong) fut passé aux flammes et La'a

Megoung gagna son indépendance de Batscham. Le Masque Batcham n'échappa pas aux actions de ces tueurs-de-rois et *raptés* des serveurs de la pensée Africaine. Pour le Batscham-mask pensaient-ils, ce "bois sculpté" était le super ordinateur doté d'un disque dur contenant toute la mémoire Patsoon, équipé d'un giga processeur qui permettait à Fouo Mekoung de programmer ses conquêtes et d'organiser si ingénieusement son royaume...

Dans presque tous les cas, les chefferies étaient passées aux flammes et leurs occupants risquaient même de perdre le privilège de laisser leurs crânes ou tout objet symbole, pouvant servir à une éventuelle connexion au royaume des ancêtres depuis le monde des vivants.

Les colonisateurs savaient jusqu'aux lieux sacrés et faisaient disparaître les têtes porteuses du crâne des morts, que les vivants réclamaient pour la pratique de leur culte des ancêtres.

Mais face aux divers freins contre le progrès, peut-on résister à l'appel de sa nature ? Peut-on s'empêcher de suivre les voies de sa destinée ? Peut-on échapper à l'invitation de son destin ou de Dieu à son service ?

Des prolongations...

Autres formes de freins au développement de l'Afrique : les séquelles de la colonisation.

Les conquêtes commerciales, religieuses, culturelles, sociales, économiques et spirituelles.

On pourrait ici mentionner le développement des activités agricoles qui transformèrent les territoires coloniaux en champs de plantation et en vache à lait dans divers domaines pour ressourcer l'Europe dans son développement avant, et sa restructuration après les deux guerres mondiales qui vidèrent les pays guerroyeurs de leurs ressources les plus élémentaires. Les rescousses en provenance de leurs champs de la petite Amérique devenue grande et indépendante ne pouvaient suffire à la reconstruction du continent meurtri. Il fallait faire un détour vers l'Afrique, la généreuse mère nourricière et infatigable mamelle des humanités, pour faire travailler ses enfants du village afin d'aider à se relever leurs frères aventuriers du royaume du froid.

Cependant, alors qu'en Afrique, les populations pensaient venir en aide ou travailler tout simplement, appelées par le devoir du service à l'humanité en détresse, les colons se comportaient en petits malins au service du redressement d'un peuple primitif à la mentalité prélogique.

L'Afrique coloniale et "l'école sous l'Arme".

De nombreux jeunes de l'époque coloniale (aujourd'hui vieux), n'ont eu pour seule école, pour unique instruction que les méthodes du guet, le sentiment de la peur, les techniques d'attaque ou de défense par la fuite. Leur éducation de base se passa sous l'arbre, dans les champs ou dans les grottes. Les seules chansons de leur école paternelle furent les chants de guerres. Ils n'eurent pas le temps de voir le soleil se lever et de compter les jours de la semaine. Au lieu d'écouter les oiseaux chanter, ils apprirent à distinguer les coups de bals des bruits de machettes opérant sauvagement la chère humaine. Ils n'eurent pas le temps de pleurer leur jeunesse et de se voir calmer par affection ; mais ils apprirent à essuyer les larmes de leurs parents terrorisés par les guerres civiles et maquisardes. Ils n'eurent pas le droit d'exprimer leur colère mais le devoir de l'étouffer pour mériter la vie. Dans cette guerre quasi permanente de leur enfance, ils ont entre autre appris à fuir pour se cacher sous l'aisselle de leur maman ou celle qui en tenait lieu, à se camoufler dans les herbes, la forêt, les eaux,..., à tendre des pièges humains, à étouffer ou à supprimer des vies.

Nul doute, qu'ils savent encore le faire et certains aimeraient peut-être le prouver. A force

de se voir traiter de vieux villageois analphabètes, barbares traditionalistes, animistes pêcheurs, instinctifs, paysans primitifs ; on ne peut pas nier qu'il soit probable que l'idée de pouvoir encore "servir leur village-continent" contre ses oppresseurs à l'occasion, traverse l'esprit de certains vieux (paysans) africains.

Il n'est pas exclu que l'idée ou le désir de guerre hante encore l'esprit de certains vétérans de la révolution maquisarde.

Héritage technique et séquelles du passé colonial : Techniques, supports de guerres et dilemmes de désarmements.

Toutes les sociétés ayant connu la guerre, se sont d'ailleurs confrontées au dilemme de l'après-guerre.

Que faire des résidus d'armement, des techniques et tactiques véhiculées pour préparer, attendre, soigner, soulager ou doper les troupes de guerre ?

Que faire de l'artillerie mise en branle lors des combats ?

Aujourd'hui encore, le monde entier souffre des conséquences *après-guerrières* de la première et de la deuxième guerre mondiale. Par le passé précolonial, l'Afrique a connu de nombreuses situations de guerre dans lesquelles certains soldats n'avaient été élevés que dans l'esprit de guerre ; au rang desquels les esclaves achetés,

les prisonniers de guerre recrutés de force dans les troupes ennemies. Hommes et femmes, certains soldats n'avaient pas d'autres utilités que de servir de chair à poignard d'ennemies, de pare - cailloux ou de contre-feu.

Il y eut et il existe encore de nos jours des vieilles techniques, des supports: **tactiques stratégiques et magico-religieux de guerre**. Si les outillages matériels et physico-humains étaient contrôlables de par leur qualité et leur quantité, c'était tout le contraire pour les rudiments tactiques et magico-religieux. Ceux-ci étaient détenus par des vieux roturiers, les grands prêcheurs de guerre, sans oublier les dons de divination, et de trans-vocation propres aux individus et dont la société se servait, sans en avoir la propriété. À moins de répertorier les détenteurs de ces tactiques et pouvoirs; ce qui était difficile puisque relevant des activités secrètes et de l'influence des forces de la nature, il était alors impossible de répertorier ou tout au moins de contrôler les outils immatériels qui servaient aussi efficacement à la guerre et même décidaient de son déclenchement avant, d'en orienter la démarche pendant, de rectifier les attitudes, inspiraient les déroutes dans l'action, expiaient et présageaient pour et des conséquences après.

Ceci a fait dire à un vieux Patsoon (Batcham) : **“après la guerre proprement dite, il y a de la guerre à renoncer à la guerre préparée par les résidus de la guerre passée. C'est la victoire de cette**

deuxième guerre qui signe à proprement parler, la fin de la première".

Ainsi, la fin d'une guerre marque presque toujours le début d'une autre. Toutefois, ces différentes guerres ne se livrent presque jamais sur le même territoire ou sur le même plan de nature. L'une est physique ; l'autre, très souvent psychologique. La première est collective, la ou les secondes individuelles, claniques ou écolières ; pour venger ou répondre à certaines revendications sous fond d'affinités.

C'est l'univers des guerres froides en réplique de celles supposées chaudes.

(Extrait de Fua Patouo : un moïse fondateur des chefferies Grassland)

Sur l'axe Douala-Mbeng en passant par A-Nkong, Bangos, Be-road et Ville-cruelle; la cité d'Eza Boto: la descendance de la haine et l'épée de Damoclès.

La colonisation a accouché la haine et la fourberie moderne. Exit le tribalisme et la corruption collective qui furent des armes sociologiques du colon prédateur et qui ont subsisté au temps pour servir de techniques de conservation des acquis par les héritiers de l'impérialisme, des formes de maquis économiques et de "terrorisme tropical" aux tandems dits "*Faymania*" se seraient créés comme des poches de résistance ou de réseaux de vendetta contre l'entreprise coloniale. Ceci, dans un esprit de *Justiciers* ou de *Punishers*, constitués

pour l'essentiel des jeunes (aujourd'hui adultes) ayant vécu l'ավիissement de leurs parents par le colon après les indépendances.

La rumeur et l'industrie provisoire de la France au Cameroun.

Une certaine opinion soutient que les Français ne s'engagent pas dans des investissements à long terme dans des pays où ils furent les colonisateurs. Bien qu'ils bénéficient de nombreux avantages hérités de leur position dans le passé administratif des colonies, il se pourrait qu'ils aient peur de subir la vengeance des ex-administrés à cause des exactions causées dans le passé. Ce sentiment se fait parfois ressentir à l'occasion des mouvements d'humeur et des soulèvements sociaux récurrents.

Mais hélas !

Cette peur existera tant que "l'abcès ne sera pas crevé", tant que le ganglion de la grogne coloniale ne sera pas examiné et opéré sur "bloc humanitaire de réconciliation". L'angoisse et la méfiance subsisteront tant que la colonisation n'aura pas fait le deuil, tant que les meurtrissures du passé ne seront pas dé-

couvertes et traitées, tant que le maquis n'aura pas fait ses funérailles.

Quel avenir ?

Si les fils "opprimés" de la colonisation se seraient pour certains, décidés à se venger contre ceux qui causèrent tant d'humiliations et de misères à leurs parents en exprimant leurs sentiments sur le champ ou en cherchant à se déporter massivement "ailleurs" avec les intentions de faire "gouter leur colère" à ceux-là ou aux semblables des exploiters de leurs parents ; aussi, pourrait-on se demander : contre qui se retourneront ceux restés au "village" ?

A quoi pensent ceux qui ont vu leur avenir confisqué, menacé par la corruption, l'amitié de leur génération discordée par la transmission du sentiment de méfiance, le tout entretenue par le tribalisme généralisé ?

Que mijotent ceux qui ont vécu le bradage du patrimoine ancestral de leur pays-nation sous protectorat "*respublicain*" et démocratique ?

De l'esclavage à la guerre civile, du tribalisme au racialisme, du.... tribaquine.

On a souvent constaté que derrière les intentions affichées de lutte contre le racisme, il y avait parfois du racisme agissant. Un racisme qui se cache derrière les exclamations

antiracistes : appelons cette forme de racisme le *racialisme*.

Celui-ci consiste à étouffer des personnes victimes de racisme ou à les empêcher de se défendre, en proscrivant l'usage des termes et expressions liés au racisme.

Ainsi, celui qui voudra se défendre du racisme, sera très vite taxé lui-même de raciste ou accusé de vouloir insuffler le racisme.

Le racialisme : un anti-racisme, raciste.

De cette façon, le *racialisme* noyé dans le jugement ou des déclarations prétendues anti-racistes, ne sera pas perçu comme un soutien au comportement raciste, mais plutôt, curieusement et paradoxalement, considéré comme une mesure de lutte contre le racisme.

Cette situation est assez vécue dans les tribunaux "civils" au pays de l'oncle Sam.

Des populations "de couleur" y sont parfois taxées de racistes et leurs défenseurs reprochés de vouloir exploiter le racisme dans leur plaidoyer, ceci, même dans le cas des personnes effectivement victimes de ce phénomène.

Le *racialisme* serait donc une forme pratique du racisme qui se camoufle par l'affichage d'une attitude anti-raciste.

Il en est de même du tribalisme. C'est un "remède" contre cette forme de tribalisme que nous avons nommé Tribaquine.

Les ancêtres africains sont-ils des professeurs de la Guerre ?

Aujourd'hui, pour amuser la galerie et chercher des justifications à l'attitude passive des Africains, des Camerounais, des Bassa'a et Bamiléké du Cameroun en l'occurrence, on leur prête la peur, la crainte de se voir soumettre par les autres. Dans les villages de ces derniers, il se pourrait que la révolution coloniale ait été sauvage, barbare et inhumaine. Aujourd'hui, l'on croit qu'ils ont peur des autres.

Au contraire, il est fort probable qu'ils aient plutôt peur de ce qui pourrait arriver s'ils se réveillaient, s'ils réveillaient leurs souvenirs, s'ils laissaient émerger leurs souffrances, leur habileté à la fuite et la peur de l'au-delà qu'ils ont tant affronté et parfois défié ou envoyé "leurs semblables" s'y reposer ou les y attendre tout le long de leur prime jeunesse. Certains d'entre eux aimeraient, peut-être, à travers une situation cauchemardesque, sortir de leur "*gongs d'analphabètes*", pour enseigner pratiquement la seule chose qu'ils ont apprise de leurs professeurs parents. La seule chose pour laquelle ils sont doués, la seule chose pour laquelle ils sont expérimentés, la seule qui a tant troublé leur sommeil, ou dont ils ont tant rêvé de trouver un terrain de démonstration pour se rassurer de leur degré d'assimilation. La seule occasion pour eux de mesurer leur savoir de ce que leur ont appris leurs ancêtres, la seule

chose qui s'est imposée comme programme d'éducation de leur enfance : la guerre, la guerre, la guerre.

Penser que les “paysans Africains”, Bassa'a et les Bamiléké du Cameroun avec, ont peur. Penser que d'aucuns ont peur de la guerre ou peur de perdre leur patrimoine commerçant, leur privilèges dans l'exploitation des “chemins de passage sur fer”. Penser que les gens ont peur d'être rejetés à la cour de la modernité, peur de ne point être choisis pour séjourner à l'hexagone. Penser que d'autres ont peur de ne pas être “cooptés” pour accéder aux cimes des Etats ...; penser que les Africains ou certaines ethnies sont contraints d'accepter tout ce qu'on dira d'eux ; c'est mal connaître leur passé, c'est peut-être même les inciter à solliciter des situations compliquées pour montrer de quoi ils sont capables ou pour esquisser une plongée dans leur récent passé à l'école de l'*in-humanité*.

Pourtant les Africains, les Camerounais, les parents et Bamiléké et << *les Batcham, auteurs des jeunes générations africaines d'aujourd'hui, sont des êtres calmes, loin du caractère belliqueux de l'époque jadis ; ils sont en voie de reconversion totale vers des êtres originellement miséricordieux, hospitaliers et religieux que furent leurs ancêtres dans la recherche de l'harmonie avec la nature*⁽⁹⁾>>.

⁹ In : *Le chemin du Cameroun* : T.T, Batsoon Génésis, Annuaire 2007, Ed Cognito Inédit.

Toutefois, pour y parvenir, le rattrapage de leur passé est nécessaire, le rappel mémoire de leur histoire est primordial.

Chapitre 10

La Jeunesse du monde sur le chemin de l'Afrique d'hier, les peines d'aujourd'hui et le salut de demain

L'Afrique et la sagesse des âges

Dans l'esprit des traditions africaines, l'expertise des Jeunes est requise dans la conception des politiques et la planification des programmes d'avenir. Ils (les Jeunes) se regroupent autour des cercles de clans d'âge appelés *Madzon* dans les Grassland du Cameroun. Cette conception tiendrait du fait que les coutumes prédisent des variances, voir des oppositions à la manière de penser l'avenir selon l'âge des acteurs.

Moi petit camerounais, Toi petit français, nous jeunes du monde.

Nous disposons d'une force. Nous sommes certes écartés des centres de décision (portant sur notre propre avenir) par nos aînés et parents bien qu'ils reconnaissent certains d'entre nous

comme étant majeurs. Ceci, parce qu'ils redoutent nos "idées de jeunes". Ils redoutent des idées fraîches et rêveuses des jeunes qu'ils ont été. Ils redoutent la force du type d'idées dont ils furent à leur époque, des auteurs. Ils redoutent nos idées, nos souhaits d'avenir, ceux d'une vie meilleure ; une vie qui puise son inspiration d'une époque qui n'est pas la leur.

Mais ils ont leur jeunesse derrière eux, tandis que nous avons notre vieillesse devant nous.

Leur jeunesse est notre enfance, leur vieillesse est notre jeunesse mais ils veulent s'asseoir sur notre passage.

Ils veulent préserver les acquis pour protéger leur position actuelle, garantir l'avenir de leur progéniture à l'exclusion d'autres foyers, ceux de nos amis de la jeunesse.

Ils veulent consolider leurs avoirs, Nous ; mais nous rêvons d'avoir notre place, une place acquise par nos efforts propres, une place sur laquelle nous partagerons sans arrières croyances, les tâches avec notre génération, nos proches et nos prochains de maintenant et du futur.

Nous avons le souci que nos proches et nos prochains se sentent à l'aise, nous voulons être à notre aise avec eux. Nous voulons qu'ils soient à leur aise avec nous. Nous voulons la concorde

et la franche collaboration dans l'harmonie des postures.

Mais nous devons opposer la vigueur de la jeunesse au laxisme de la vieillesse. Mais nous ne devons pas confondre la lourdeur à la patience.

Leur politique de jeunesse est l'espèce retardée de notre grande vision d'avenir.

En matière d'avenir, ils sont jeunes tandis que nous, nous sommes vieux.

C'est pourquoi nous visons plus loin.

Ils sont pressés pendant que nous sommes calmes.

Tandis qu'ils veulent courir vers leur court lendemain, nous voulons marcher vers notre long avenir.

Nous parlons des mêmes années à venir, mais nous ne parlons pas du même avenir.

Nos idées se contredisent sur la vision du même futur, le futur que nous n'abordons pas de la même manière.

Ils préparent leurs lendemains meilleurs, nos lendemains meilleurs, selon eux, mais nous rêvons d'un avenir radieux, l'avenir de notre époque, notre avenir.

Alors, ne devons-nous pas faire entendre nos voix au lieu de nous préparer à agir autrement ? Ne devons-nous pas songer à remédier à nos souffrances de demain ?

Jeunes d'aujourd'hui, jeunesse du monde !

Ne devons-nous pas remercier nos parents pour toutes les merveilles qu'ils ont faites en nous mettant au monde ?

Ne nous revient-il pas de préserver et entretenir ce patrimoine, Nous, qu'ils ont inscrit dans l'histoire du futur.

Ne devons-nous pas les aider en nous aidant, aider nos cadets, en évitant de transporter la haine dans l'avenir.

Sans manquer de respect à nos parents, aux ancêtres de nos enfants, ne devons-nous pas dire NON à la prolifération de l'amertume ?

Ne devons-nous pas lutter contre la reproduction de la haine, de la méfiance et du mal être dans notre espèce sous des prétextes de l'occupation des positions catégoriques dans le passé, des complexes émotionnels et des différenciations idéologiques ?

Ne devons-nous pas faire opposition au racisme, au tribalisme et à la corruption que nous enseignent nos parents ?

Nos rues, nos institutions, nos centres sociaux sont devenus des écoles de corruption, des campus de fourberie. Nos média sont devenus

des tam-tams de mensonges, des tuyaux de médisance, des balafres de désorientation et de manipulation sociale.

Nos foyers sont devenus des églises de la ségrégation et de l'hypocrisie.

Nos parents qui prônent l'intégration et la tolérance dans leurs discours publics, nous prescrivent la méfiance, le tribalisme et l'apartheid au foyer.

Nos parents qui exposent les bienfaits du patriotisme à ciel ouvert, nous enseignent plutôt le sectarisme autour du feu.

Nos congrégations religieuses sont devenues des maisons de la haine, des champs de batailles et de flagellations historiques, des foyers de ségrégations, des commerces d'assurance contre un supposé mal-être post-mortum, une tribune de propagande au service du "*chosisme*" religieux,...

Jeunesse du monde : ne devons-nous pas... ?

Ne devons-nous pas prendre le courage de l'enfance de nos parents pour confesser les fautes du passé ?

Ne devons-nous pas aujourd'hui, par amour pour nos parents, les aider à affronter les

démons de l'histoire pour négocier la paix de l'avenir ?

Plus de cinquante années ont passé ou passeront bientôt après la proclamation des indépendances pour l'Afrique. Nos parents qui ont lutté pour les avoir, sont devenus vieux.

Même s'ils ne jouissent plus de la vigueur de leur jeunesse, ils peuvent désormais compter sur nos forces.

Ils peuvent compter sur notre curiosité pour réclamer la réalité de notre passé, sur la connaissance des faits de leur enfance.

Ils peuvent désormais compter sur nos forces.

Ils peuvent compter sur nous, la jeunesse de leurs entrailles, pour assoir un futur libre.

Un futur libre des chaînes de l'esclavage, de l'impérialisme, et de la colonisation, un futur libre des complexes raciaux et de ségrégations patriotiques qui a animé leur quotidien.

Nos parents pourront compter sur nous pour rejeter le tribalisme qui a régi les rapports inter-ethniques de nos nations.

Nos parents pourront compter sur nous pour anéantir le racisme qui a conditionné leur évolution sur la place mondiale.

Nos parents pourront compter sur notre virginité car nous avons échappé aux cruelles

humiliations qu'ont subies nos ancêtres et dont ils furent la proie dans leur enfance.

Nos parents pourront compter sur la fragilité de la peur qu'ils nous ont transmise car désormais, il ne sera plus question pour nous de laisser les autres nous dire ce qu'il faut ressentir, ce qu'il faut penser du passé.

Nos parents pourront désormais compter sur nous, Jeunesse d'Afrique, amie de la Jeunesse du monde ; pour se défendre car plus jamais, il ne sera plus question,...

Plus jamais !

Il ne sera plus désormais possible de nous faire admettre ce que nos ancêtres n'ont pas été.

Désormais, il ne sera plus possible de faire croire que notre vie n'est que misère et pauvreté.

Il ne sera plus d'actualité que nous sommes des gens de peu, issus d'une race maudite.

Jamais il ne sera plus possible de nous transmettre le sentiment colonial car nous sommes nés indépendants.

L'on ne nous prêtera plus jamais les pires fléaux sociaux pour nous maintenir dans la pauvreté et la misère.

Plus jamais, nous n'accepterons l'endettement pour demeurer dans la dépendance.

Plus que jamais, nous n'accepterons qu'on exploite nos terres, nos forêts, nos mers, nos sous-sol et nos airs pour nous appauvrir.

Plus jamais n'admettrons-nous qu'on nous fournisse les armes pour arracher notre paix.

Plus jamais nous n'accepterons qu'on nous

fournisse des concepts et des idéaux pour vider nos traditions.

Plus jamais on ne nous achètera notre passé pour contrôler notre présent et confisquer notre futur.

Jamais plus, on ne nous promettra un “ailleurs de rêve” pour récupérer notre “ici présent”.

Jeunesse africaine, Jeunesse du monde !

Jamais plus, nous ne laisserons qui que ce soit maquiller l'image de notre quotidien, dresser des barrières à la recherche de la connaissance de notre histoire.

Jamais plus nous ne laisserons personne traîner nos symboles dans la boue.

Jamais plus nous ne laisserons quiconque déformer notre vision du monde par les subtilités littéraires et les vicissitudes de traduction de nos pensées.

Plus jamais, nous ne laisserons personne diaboliser nos us et coutumes, l'héritage que nous ont légué nos aïeux.

Jamais plus nous ne laisserons fabriquer des lois et des croyances tout faites pour nous condamner.

Plus jamais, nous ne laisserons les autres, juger nos traditions par les leurs.

Jamais plus, nous ne laisserons l'écrit dominé notre oralité, notre dynamique et vivante oralité.

Jamais, il ne sera plus possible de nous donner la peur de l'au-delà pour voler notre fierté d'ici bas.

Jamais plus on ne réussira à inscrire en nous la honte de nos races, de nos tribus et de nos classes sociales.

Jamais, on ne fera plus porter à nos ancêtres les causes de la misère et des péchés du monde.

Plus jamais, nous ne serons fertiles à la soumission pour répondre à la domination.

Sur le chemin du futur.

Plus que par le passé, nos cœurs se chargeront de bonté pour aimer nos ennemies d'hier.

Plus que par le passé, nous ne vivrons plus dans la rancœur et l'amertume.

Plus que par le passé nous aborderons le futur dans la liberté et la fierté.

Dès à présent et à jamais, nous nous ouvrons à une ère nouvelle, une ère de solidarité et de partage dans le respect de l'environnement, des biens, des personnes et des cultures.

Plus que espoir, nous nous engageons dans notre futur, un futur de paix, de justice humaine et d'Amour.

Jeunesse Africaine, Jeunesses du monde !

C'est pourquoi, sans manquer du respect à nos parents, nous devons dire Stop ! Là où ils disent Alt ! Nous devons penser à un avenir "Unissons". Nous devons penser à un état, un Etat de nature. Nous devons penser à un Univers uni des Espèces, sans confrontation.

Jeunesse d'Afrique, Jeunesse du monde ; ne devons-nous pas ... ?

Ne devons-nous pas, comme le jeune Jésus de Nazareth, opposer au mensonge des vieux d'aujourd'hui, la vérité de l'Amour du père céleste ?

Ne devons-nous pas, comme le "Père" Mohamed, opposer à la débauche du monde actuel, la décence ?

Ne devons-nous pas, comme Bouddha, Mahamat Gândhî, Longuo Tatsoon Boong⁽¹⁰⁾ ; prôner

¹⁰ Longuo Tatsoon Boong (1714-1830) est le Fondateur de "l'antique" Royaume Patsoon Boong. Tatsoon Boong signifie "le père des miséricordieux". Il fut appelé ainsi grâce à la politique d'accueil qu'il prôna dans la région des Grassland du Cameroun. De ce nom naquis le Territoire Patsoon qui s'écrivira Petsa puis Batscham par les Allemands, Patsoon par les anglais et Batcham (groupement de 1^{er} degré à l'ouest du Cameroun) après les indépendances. Longuo fut assassiné à cause de sa magnanimité. Sa tête fut tranchée par des guerriers Tchamba conduits par un chef Gawabé vers 1830. Son village fut incendié et son peuple persécuté. Son fils Djoudha Maguemyo (règne de 1830-1864) qui hérita du trône engagea une guerre contre ses voisins pour protéger sa contrée et rebâtir sa cité. L'histoire des origines Batcham est moins connue que le Masque du même nom : Le Batcham ; un objet d'art qui fut dérobé par la colonisation allemande en 1904 sous le règne de Fua Mekong Malonzué (règne de 1864-1917), un petit

l'unité et le pardon à la place de la haine, de la violence et de la méfiance que nous présente le passé ?

Ne devons-nous pas transcender la haine du passé en semant la concorde ?

N'avons-nous pas, par devoir à l'histoire, la charge de préparer la paix du futur en promouvant l'Amour à présent ?

Jeunes d'aujourd'hui, Jeunesse du monde,
l'À-venir nous regarde.

fil de Longuo à l'esprit guerrier qui fut plus célèbre que son ancêtre Longuo. Ce dernier s'était illustré comme un prédicateur dévoué à la bonne nouvelle du Dieu Nsi dans la région des Grassland du Cameroun...

L'intégration historique et le renouveau humanitaire.

Au vue de tout ce qui précède, on est tenté de dire que le drame de l'Afrique, c'est qu'elle a assez versé de son sang, assez perdu ses hommes de valeurs, assez perdu ses ressources terrestres, souterraines, maritimes, mentales, psychologiques, spatiales, géostationnaires, spirituelles, ... suffisamment pour qu'il faille s'arrêter et faire des comptes.

Des **comptes** pour avancer mais également et surtout des **contes de l'histoire** de ce passé pour se revaloriser et regarder droit dans le futur.

Mais nous ne devons pas oublier !

En ce qui nous concerne, Jeunesse Africaine, Jeunesse d'aujourd'hui, **nous devons nous garder d'oublier que nous sommes nés indépendants.**

Nous ne sommes pas nés colonisateurs, nous ne somme pas nés colonisés.

Nous sommes nés dans la liberté gagnée au prix du sang de nos ancêtres et des combattants au service de nos nations à qui nous devons rendre hommage.

Pour nous inscrire dans l'ère du temps, dans l'ère de notre temps, le temps qui attend nos marques, il est temps...

Il est temps !

Il est temps pour nous, Jeunesse Africaine,
Jeunesse du monde,
Jeunesse d'aujourd'hui, vieillesse de demain,
Il est temps de transcender les barrières d'âges
et d'émotivité pour réclamer la sagesse des âges,
Il est temps pour nous de réclamer le trésor
d'histoire que nous ont laissé nos ancêtres.

Il est temps jeunesse d'Afrique, Jeunesse du
Cameroun,
Il est temps pour nous d'unir nos forces et de
contribuer au développement de nos *Etats-*
Nations grâce à l'énergie du passé.

Il est temps pour nous de réclamer notre
capital, la sagesse de nos ancêtres pour bâtir
une nation unie !

Il est temps de recourir à la richesse de nos
ethnies : le trésor dont nos pays héritèrent de
leur passé divisé.

**La jeunesse camerounaise, la jeunesse
africaine, la jeunesse du monde rêvent
d'un futur :**

Un futur qui puise dans un passé sans
rancœur ;

Un futur qui s'appuie sur un présent sans
tension ;

Un présent qui impulse un futur honoré par le
passé ;

Un passé qui s'ancre dans le présent et prépare
un avenir radieux ;
Un avenir qui se projette dans le temps et dans
l'espace ;
Un avenir qui s'avance dans l'indépendance ;
Un avenir dans l'autodétermination véritable ;
Un avenir qui échappe à la main maligne peinte
des formules de positionnement et de calcul
d'exploitation de l'homme par son prochain ;
Un avenir qui s'ouvre sur des échanges
proportionnés ;
Un avenir qui évolue dans une collaboration
entre des collaborateurs qui se respectent
conjointement ;
Un avenir de fraternité dans l'humanité et
l'universalité.

Prince Binam T.

Crédit Photos : Programme *Marche Cantonale*,
MC KAMER, Oct 2005.

[# 1&4] Couverture

**Illustration: Chute de la Metché (Site touristique et
lieu du culte traditionnel situé sur l'axe Bafoussam-
Mbouda/Dschang (Ouest Camerounais))**

Table des matières

<input type="checkbox"/>	Crédits Photos	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Reconnaissance	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Prélude : Le petit colonisé à un petit colonisateur		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Qui suis-je ?	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Dires sur l'Histoire	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Chapitre 1^{er} : Tribune institutionnelle, crimes majeurs, et plaidoiries capitales		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	François Mitterrand, les crimes et l'histoire.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Maître Sarko n'aurait pas perdu son "droit parlé" ":	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(Des aveux...).	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(La défense)	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(Remarque :	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(Ils ont eu tort !)	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(Résumé des faits reprochés au colonisateur : ...)	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(Ils croyaient peut-être autre chose mais,)	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(La colonisation fut une grande faute)	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(Oui ! Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé.)	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(Préjudices)	<input type="checkbox"/>

	(Héritage colonial.	
	Paul Biya sur la tribune des Nations.	
	Paul Biya et l'immigration clandestine.	
	In Mémentos	
	Lecture, motivation, revendications !	
Chapitre 2 : Le fils du colonisé aux descendants du colonisateur : Lettre d'un petit Camerounais à un petit Français.		
	L'héritage de la haine et la cicatrisation.	
	L'immigration et les conflits de l'existence.	
	Le mutisme de l'histoire : la cause criminelle.	
	Par ailleurs,	
	Le trophée des indépendances fut confié aux perdants.	
	Les coupables, les procès en instance de mémoire et l'espoir.	
	Alors !	
	Conformément !	
	Et contradictoirement !	
	Est-ce que cela suffira à sortir nos pays de la pauvreté dans laquelle ils sont plongés ?	
	La deuxième chose, ... les accords esclavagisants.	
	Encore aujourd'hui...	
	Vos parents veulent faire courir les nôtres.	
	L'Afrique n'est pas que l'Egypte, l'Afrique n'est pas que le passé.	

<input type="checkbox"/>	Mais attention !	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Et pourtant !	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	(S'il est vrai que...), (Si jamais...), (Si jamais...), Alors !	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Chapitre 3 : Le passé colonial est-il un danger pour l'avenir ?		<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Les freins au développement par la colonisation européenne.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Le malheur colonial dans les Grassland du Cameroun : le sale temps des Roi-chefs.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Dans la région Mangwa dans les Bamboutos,	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Des prolongations...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Autres formes de freins au développement de l'Afrique : les séquelles de la colonisation.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	L'Afrique coloniale et "l'école sous l'Arme".	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Héritage technique et séquelles du passé colonial : Techniques, supports de guerres et dilemmes de désarmements.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Sur l'axe Douala-Mbeng : la descendance de la haine et l'épée de Damoclès.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	La rumeur et l'industrie provisoire de la France au Cameroun.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Mais hélas !	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Quel avenir ?	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	De l'esclavage à la guerre civile, du tribalisme au racialisme, du.... tribaquine.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Le racialisme : un anti-racisme, raciste.	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	Les ancêtres africains sont-ils des professeurs de la Guerre ?	<input type="checkbox"/>

Chapitre 4 : L'Afrique ne serait-elle pas la berceuse des humanités ?		
	Prélude: Notes	
	Les rapports à autrui et le quotient de quiétude.	
	Le drame de l'occident.	
	Juger pour préjuger.	
	Chronométrie et développement.	
	La mondialisation ou l'univers du donnant-donnant.	
	Mondialisation culturelle : Interpellations.	
	Merci Sarkozy !	
Chapitre 5 : Leçon numéro 1 : les livretons traditionnels, l'école culturelle et les portes- histoires de la civilisation Africaine		
	Les écrits sur bois ou la fonction historique des masques.	
	Les écrits sur voix ou la fonction historique des chansons.	
	Les codes programmes ou les réactifs cataleptiques historiographiques.	
	Les portes-théorèmes traditionnels ou le digest du patrimoine formatif.	
	Les devinettes, Les proverbes, Les contes et les légendes,	
	Les bibliothèques vivantes ou la fonction livresque des vieux	
	L'école des simulacres et le troisième âge.	

	Dans la culture traditionnelle africaine, les formes de supports qui permettent la consignation des mémoires.	
	Images et savoirs de l'Afrique :	
	La "moderniture", la mécanisation et le préjugé du savoir ancestral.	
	Pensée comme prévu !	
	Les vieux Africains : professeurs d'histoire de la vie et historiens des métiers.	
	La modernité et le malheur du troisième âge.	
	Le Verso traditionnel.	
	Chapitre 6 : Le Devoir du Droit à l'Histoire (Lecture ouverte à nos parents Africains)	
	Objet :	
	Agrément : interpellation de la Jeunesse au chantier de la lecture et de la construction sociale !	
	Jeunes d'Afrique, vous voulez le développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie.	
	<i>Sarkozy et l' << Afrique à Venir ! >></i>	
	Tels les colonisateurs, tels nos parents.	
	Méthode: <i>Sarko style.</i>	
	Tel maître tel élève.	
	La colonisation parentale.	
	Ils ont voulu convertir la Jeunesse Africaine en colonie de petits colonisés.	
	Les fils choisis des "hommes de position"	
	Tel un père irresponsable, tel nos États-patries.	

	De la méthode du colonisateur à la trans-colonisation :	
	Tel le colonisateur-exploiteur, tel les Trans-colonisateurs.	
	Ils sont la nouvelle colonisation.	
	Trans-colonisation ou la transmission du sentiment colonial.	
	Tel le colonisateur asservisseur, le trans-colonisateur est un méchant.	
	Ces méchants trans-colonisateurs...	
	Comme la colonisation !	
	La " <i>démocrature</i> " et l'école de l'immoralité publique dans le théâtre des discours-concurrence de l'univers politique.	
	<i>Ils ont bénéficié des rudiments de l'église-chapelle réformée par les catéchistes de notre race.</i>	
	<i>Ils ont hérité du savoir artistique de nos ancêtres.</i>	
	<i>Ils ont appris de leur aînés, que nous ont-ils appris, que pouvons-nous attendre de nos aînés ?</i>	
	De la trans-colonisation à l'impérialisme culturelle et à l' <i>historicide</i> de la civilisation africaine.	
	Tel le colon exploiteur, les parents Africains ont assassiné la volonté de nos ancêtres.	
	Le crime contre Malgache	
	Tels les esclavagistes, tels les maîtres de nos cités.	
	L'identité citoyenne et la bâtardise familiale.	
	Rétrospective !	
	Le baptême de famille et l'identité civile.	
	Ceux qui ne sont entiers propriétaires du lieu où habite leur famille sont considérés comme des passagers sociaux.	
	Ils sont la nouvelle sorcellerie, ils ont vendu la jeunesse au marché du chômage et à l'église de l'immigration.	

	Du famlah-prélogique au faml@h moderne.	
	Ils ont fournis à la jeunesse les armes d'autodestruction et aux pervers, l'hôtel de débauche-rie en douce.	
	L'âge du modernisme et la sagesse de l'âge.	
	<i>Plaidoirie pour une parenté responsable !</i>	
	Les Jeunes Africains sont la proie des dictatures : la dictature de l'ignorance du passé et de la misère imposée par leurs colons-parents.	
	La Jeunesse divisée et la menace du futur.	
	Requête d'un enfant à son père	
	Réaction: le recours à la loi ancestrale !	
	Chapitre 7: Du trauma social au Campus vie: Témoignage d'un jeune contemporain	
	Objet : Missive d'un jeune étudiant à son camarade du lycée	
	... de l'entrée à l'université et les premières impressions...	
	... de l'école institutionnelle à la traversée du désert...	
	... du système éducatif à l'environnement d'enseignement...	
	... des conditions aux méthodes d'enseignement...	
	... du personnel à l'atmosphère d'enseignement...	
	... des surcharges professionnelles au délaissement des étudiants ...	
	... de l'atmosphère de cumul aux pressions d'enseignement...	

<input type="checkbox"/>	... du climat d'enseignement aux avatars du programme...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... de la recherche du profil et du parchemin à l'aliénation ...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... des conditions de vie et d'apprentissage aux moyens de réussite...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... des failles du système au raccourci au féminin...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... du désarroi à la déperdition au masculin...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... de la pression des parents à l'égarément...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... la première trêve semestrielle et le questionnement...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... de l'anxiété au changement d'atmosphère...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... du retour à la lecture au questionnement humain...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... de la recherche de l'équilibre à l'emprise de la lecture...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... de la quête de soi à la nouvelle orientation...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... de la recherche identitaire à l'étude de la Personnalité...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... des sacrifices alimentaires aux recherches parallèles...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... de la culture générale à l'étude de l'univers...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... des conditions, du cadre d'enseignement à la Grève...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... de la découverte à l'inscription à l'école de la vie ...	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	... L'université naturelle et les connaissances livresques...	<input type="checkbox"/>

	... de la rencontre au voyage avec les auteurs...	
	Observations, Essais et tentative d'illustrations :	
	Mon cher ami !	
	Le contexte:	
	Matérialisation: le Credo de la <i>Conaidence</i> .	
	A chaque moment sa peine, au goût de chaque souffrance, une leçon !	
	Chapitre 8: Réveil : Mobile et destination de la jeunesse du monde par les coutumes historiques	
	Les conflits d'images, la raison de l'âge et l'âge de la raison.	
	La vie et l'idée de la politique chez la jeunesse face à la vieillesse.	
	En matière politique, tandis que le Jeune pense Cool, le Vieux est Speed.	
	Le Roi Jésus et la politique.	
	Un futur radieux : la terre promise de la jeunesse d'aujourd'hui	
	Sur le chemin du passé : Yoshua ou la force de lance de la Jeunesse active de l'antiquité.	
	Lexique : Jésus Christ ou Yoshua Maliah.	
	Chapitre 9 : Transmission de l'héritage culturelle.	
	L'histoire : ce trésor caché.	
	... aux commandes de son histoire	
	Le drame civilisateur, la cure historique et la	

	désintoxication culturelle.	
	Sur le chemin de l'histoire	
	Ce que je fais aujourd'hui, je le fais pour demain.	
	Vous avez beau caché votre passé...	
	Chapitre 10 : La Jeunesse du monde sur le chemin de l'Afrique d'hier, les peines d'aujourd'hui et le salut de demain	
	L'Afrique et la sagesse des âges	
	Moi petit camerounais, Toi petit français, nous jeunes du monde.	
	Jeunes d'aujourd'hui, jeunesse du monde !	
	Sans manquer de respect à nos parents, aux ancêtres de nos enfants, ne devons-nous pas dire NON à la prolifération de l'amertume ?	
	Ne devons-nous pas faire opposition au racisme, au tribalisme et à la corruption que nous enseignent nos parents?	
	Jeunesse du monde : ne devons-nous pas... ?	
	Ils peuvent désormais compter sur nos forces.	
	Nos parents pourront désormais compter sur nous pour se défendre	
	Plus jamais !	
	Jeunesse africaine, Jeunesse du monde !	
	Sur le chemin du futur.	
	Jeunesse d'Afrique, Jeunesse du monde ; ne devons-nous pas?...	
	L'intégration historique et le renouveau humanitaire.	

	Mais nous ne devons pas oublier !	
	Il est temps !	
	La jeunesse camerounaise, la jeunesse africaine, la jeunesse du monde rêvent d'un futur	
Annexes : Vox Pop		
	Renier sa propre culture c'est pêcher contre son créateur...	
Références, lexique et Index des Pages		
Thèmes associés et lectures complémentaires dans la même collection		

Préresse : Anuel Print
Edit – Num
Coll. Campusvert Academy
X-Science– Ed. 2008
Minibook- Pamphlet 48 – Module 28
Studio Septembre 2007
BP 20119 Yaoundé

Web Press: 3M Network ®
Graphics: Gaby Keng & First Fan Design
E-Mail : ediprint@epostes.com.

Généré en ligne sur les programmes
du Studio 3MNET Print

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie en
Décembre 2007

Imprimé en République du Cameroun
Editions Cognito ®
ISBN : 9956-412-14-7

Qui suis-je ?

Je suis le fruit de l'esclavage et l'héritage de la colonisation.

Je suis le fils d'un guerroyeur ...

Je suis le petit fils d'un marchand d'esclave ...

Je suis le rejeton d'une esclave qui fut affranchie ...

Oui ! Je le reconnais : je suis à la fois le bourreau et la victime de mon passé.

Je suis descendant de plusieurs royautes d'Afrique ...

Je suis un héritier de la civilisation maître-esclave-colonisé.

Je suis ou plutôt, je me sens un petit français car mes parents furent des provinciaux de la France d'outre-mer.

Je suis le fils de Noé.

Je suis le fils de Tcham.

Je suis le fils d'Adan et Eve.

Je suis, comme toi, un être de l'espèce humaine.

Quand je parle de moi, je parle de beaucoup d'autres dans mon espèce, dans notre espèce.

Et quand je parle de toi, ne parle-je pas aussi de moi ?

Editions Cognito ®

ISBN : 9956-412-19-8

